Ville de Herstal

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

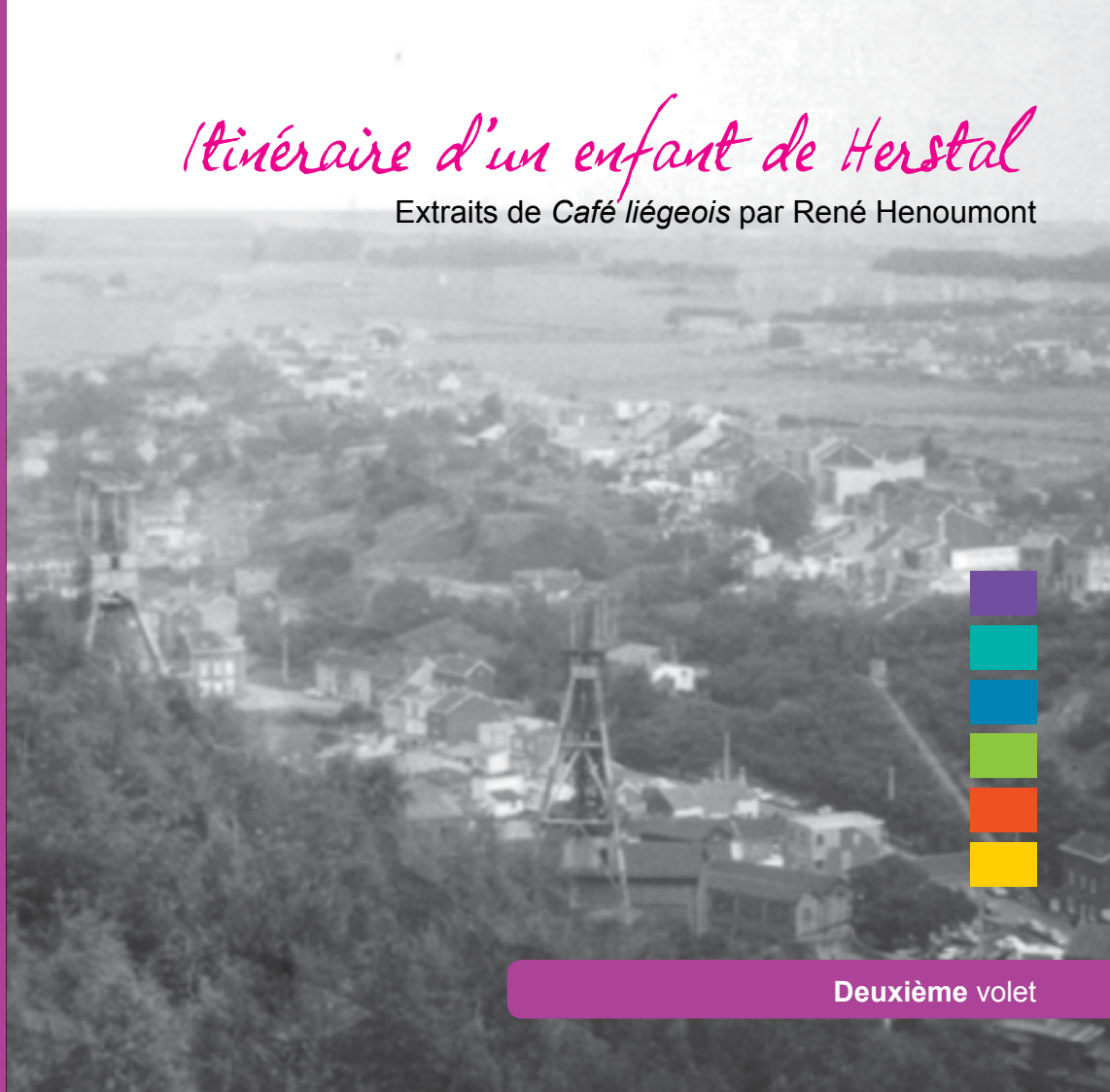
Province de Liège
Culture

Voies d'auteurs

Itinéraires littéraires guidés par les souvenirs d'enfance de **Serge Delaive**, **René Henoumont** et **Rita Lejeune**

Itinéraire d'un enfant de Herstal

Extraits de *Café liégeois* par René Henoumont



Deuxième volet

Herstal
Ville de vie

Une initiative de l'Eurodéputé-Bourgmestre Frédéric **Daerden**
et de l'Echevin de la Culture André **Namotte**

1 La Préalle

2 Les maisons de René Henoumont

3 Le port de Coronmeuse

4 Belle-Vue

5 Les anciens Ets Sarolea et le cinéma Charlemagne

6 La bibliothèque René Henoumont

André **Namotte**
Echevin de la Culture

Frédéric **Daerden**
Député-Bourgmestre

Les extraits choisis pour la balade consacrée à René Henoumont sont tous, à l'exception d'un, issus du livre *Café liégeois*. L'auteur y décrit les maisons et terrains de jeux de sa jeunesse aux décors noirs profilés par l'activité minière encore intense dans les années 30. A cheval entre Herstal et Liège, il nous fait vivre ses premiers pas dans des paysages aujourd'hui perdus comme le port de Coronmeuse ou les vignobles se déployant sur nos coteaux.

«*Du côté de ma mère, du côté de mon père, du côté des Toussaint, du côté des Henoumont, mon récit aura deux plateaux comme une balance. Jusqu'en 1930, ma petite enfance sera dominée par les Toussaint et La Préalle ; à partir de mes huit ans, les Henoumont prendront la relève, et plus encore l'Ardenne.*» p. 65

«*Toutes les maisons de mon enfance seront coiffées d'un terril. J'en compte quatre couvrant peu à peu les vergers et les jardins s'étendant au flanc de l'ancien vignoble.*» p.23.

Biographie

Célèbre écrivain belge, René Henoumont tenait une chronique pour *Le Soir Magazine* depuis la mort de Georges Simenon le 4 septembre 1989.

Né le 7 novembre 1922 à Herstal, René Henoumont est décédé le 9 septembre 2009 des suites d'une crise cardiaque dans sa maison de Steenkerque (un village du Hainaut).

Après des études d'art et d'archéologie, il s'engage dans la

Vue du bassin de Coronmeuse avant 1930

Résistance. Il commence à travailler comme journaliste au *Monde du travail*, quotidien de gauche né de la Résistance. De 1950 à 1953, il est journaliste au quotidien liégeois *La Meuse* pour lequel il réalisera, en mai 1952, une interview de Georges Simenon de retour d'Amérique. Après avoir travaillé également à l'INR puis à la RTB(F) (qui lui succéda), il s'engage auprès de l'hebdomadaire *Pourquoi Pas ?* en 1965 jusqu'à la disparition de celui-ci en 1988. Il travaillera ensuite au *Moustique*, dont il sera rédacteur en chef, et au *Soir Magazine*.

En décembre 2007, il inaugure la nouvelle bibliothèque communale René Henoumont à Herstal, sa ville natale. Celle-ci disposera d'un fonds René Henoumont, l'auteur ayant décidé de lui léguer une partie de ses archives personnelles.

Ses principaux romans sont : *La Maison dans le frêne* (Duculot, Gembloux, 1979), *L'Eté d'Eva Brialmont* (Laffont, Paris 1986) ou *L'Enclume aux grives* (Ed. du Rocher, Paris, 2004). Il a également écrit de nombreuses chroniques et essais dont *Histoires de pipes* (*Pourquoi Pas ?*, 1976), *Mes Bien-Aimés Bandits d'Ardenne* (Duculot, Gembloux, 1979) ou *Café liégeois* (AEC, Paris, 1984). Il a écrit également plusieurs romans policiers ayant comme personnage principal le commissaire Fluet, ersatz du commissaire Maigret.

Mode d'emploi

René Henoumont enfant, dans *Café liégeois*

D'une longueur totale de 5.100 m et accessible à tous, la balade relie le quartier de La Préalle, où est né l'auteur, pour s'achever à la bibliothèque qui lui est consacrée rue Large Voie.

Tout au long du parcours, plusieurs lieux permettent de se restaurer et de profiter des spécialités locales. A La Préalle, par exemple, le choix est multiple, au café "La Petite Bacnure", chez Umut (friterie) ou au golf du Bernalmont. A mi-chemin, dans le centre de Herstal, rue Saint-Lambert, une halte au Motorium Saroléa peut également venir à point, pour un verre ou un en-cas plus consistant. Toute une série d'étapes gourmandes sont en outre possibles sur le chemin qui relie la rue Saint-Lambert à la Large Voie.

Le jeudi matin, en passant à proximité de la place Jean Jaurès, vous ferez peut-être un détour par la rue Laixheau pour vous rendre sur le marché de Herstal, connu pour être le plus important de la région après celui de la Batte (Liège).

Pour revenir au point de départ, les promeneurs peuvent soit prendre le bus 5 pour rejoindre La Préalle, soit, pour les plus courageux, remonter à pied.

Les carnets de balades *"Voies d'auteurs"* sont disponibles à la bibliothèque René Henoumont, rue Large Voie 110 ou au musée de la Ville de Herstal, place Licourt 25. Dans chaque carnet, vous trouverez au dos un plan numéroté correspondant à différentes stations. A chaque station correspondent une ou plusieurs fiches où sont repris les textes des auteurs choisis.

Vue de La Préalle depuis le terril de la Petite Bacnure en 1968

1. La Préalle
Introduction

La balade débute à La Préalle.

Selon le temps et les saisons, selon les groupes, vous la commencerez au café “La Petite Bacnure” en lisant tranquillement les premiers extraits choisis face au terril cher à la mémoire de l’auteur, soit en plein air, sur l’un des bancs de la place Jacques Brel, face à la ferme Cajot. Laissez-vous emporter par les descriptions et contemplez le terril, la rue Charlemagne, la place Jacques Brel, la ferme Cajot, l’église, la Charlemagn’rie,…

Le café “La Petite Bacnure”, rue Charlemagne

La place Jacques Brel

A. L'éveil des sens, l'odeur de La Préalle

La Préalle, vue du terril, l'église et la ferme Cajot

«J'ai toujours dans le nez l'odeur de La Préalle. Inoubliable. […] La Préalle sentait l'huile des machines de la houillère, le schiste humide et l'herbe de talus. En juin, la fleur de sureau dominait, mais l'hiver le charbon reprenait ses droits, omniprésent jusque dans le poêle chauffé au rouge.

«La Préalle tire son appellation du raisin. Une "préhale" c'est une caisse percée de trous dans laquelle on pressurait les grappes. Malgré son église imposante, ce n'est qu'un hameau de Herstal, la Cité des Armuriers. A Paris, dans le milieu, un "Herstal" c'est un revolver calibre 7,65 fabriqué par la Fabrique nationale ; ainsi, le lieu où je suis né est-il célèbre.

«Pour moi, l'aventure fut très tôt à La Préalle, auprès de mon grand-père. Qu'il fût propriétaire de trois maisons en enfilade devant le passage à niveau, plus un grand jardin, lui donnait de l'importance. C'était autant que ne possédait pas la Grande Bacnure, une sorte de liberté.» p. 24-25.

«A La Préalle, j'ai connu ce qu'il faut bien appeler les derniers mineurs wallons. Ils avaient la passion des pigeons, prix de Barcelone ou de Valenciennes. Ils organisaient des concours de chant de pinsons ou de coqs. Le dimanche matin, les Artaban au beau plumage s'égosillaient à s'en faire péter la crête pour des couronnes de fleurs de papiers. Mon récit est plein d'animaux chassés ou brimés. Je raconte une époque révolue. On ne peut plus aveugler les pinsons et il n'y a plus de chevaux dans les mines non plus. Je ne puis travestir la vérité pour satisfaire à la sensibilité d'aujourd'hui. Les mœurs ont évolué et je m'en réjouis, encore que le massacre des oiseaux se pratique à l'échelle industrielle…» p. 45.

B. Les territoires de la petite enfance

«Je suis né au pays des houilleurs et des armuriers, sur les hauteurs de Liège, à La Préalle Herstal, au pied d'un ancien vignoble taraudé par la mine. Ma maison natale, le numéro 2, rue Charlemagne, est à mi-chemin du châssis à molette du charbonnage de la Grande Bacnure et du château de Bernalmont, entouré d'un parc planté de chênes du Canada dont la feuille, l'hiver, reste écarlate. La rue Charlemagne doit son nom à une tradition orale, le Grand Empereur de l'Occident serait né en retrait de la place appelée, aujourd'hui, place Jacques Brel.» p. 17.

«Du temps où nous habitions rue Charlemagne, le roulis des trains fut sans doute le premier bruit que je perçus avec celui des berlines basculant au sommet du terril, selon une cadence aussi régulière que le battant de l'horloge à gaine dont je voulus m'emparer dès mes premiers pas…» p. 24.

La maison natale, n°2 rue Charlemagne

Pierre située devant l'entrée de la ferme Charlemagne, dont les renfoncements auraient été creusés par le séant de l'Empereur lui-même…

La ferme Charlemagne, dont certains éléments datent du 17e et peut-être même du 16e siècle, est un édifice quadrilatère remanié aux 19e et 20e siècles. Le site abrite aujourd'hui la chocolaterie Charlemagne, qui fabrique de façon artisanale divers chocolats et organise des visites guidées de la ferme

«Durant tout l'hiver, mon grand-père partait seul, fusil à l'épaule, dès la tombée du soir. Il débarrassa ainsi La Préalle des odieux farceurs qui, déguisés en femme ou en fantôme traînant des chaînes, effrayaient les ouvrières…» p. 39.

«Mon grand-père Toussaint était alité, après une vilaine chute dans l'escalier très raide menant à son jardin… J'étais à peine retapé quand on le conduisit au cimetière, par un jour de décembre où La Préalle était pour une fois blanche. Il avait neigé la veille. C'était ma première sortie et ma mère aurait préféré que je reste à la maison… J'ai suivi la messe dans une sorte de flou, ne parvenant pas à me convaincre que mon grand-père était couché dans le cercueil déposé dans la travée de l'église de La Préalle.» p. 257.

«Ne quittons pas, pour l'instant, La Préalle et les Toussaint. Ma cousine Mariette était la fille de ma tante Maria et de mon oncle le cordonnier. J'associe Mariette au jardin de mon grand-père, à "l'Espiègle Lili" *et aux* "Albums de Suzette".

L'église de La Préalle

Le "cinéma" Tinlot

C'était une grande fille délurée, prématurément éclose. Avec elle, j'ai découvert le cinéma Tinlot, à La Préalle, où le samedi soir en projetant des Charlot et des Double-Patte et Patachon, plus tard des Bach. Je me souviens de "Chabichou et de son eau bien fraiche", *de Milton aussi dans* "L'Auberge du cheval blanc", *et de* "Bouboule, le roi du cirage". *Le cinéma Tinlot n'était pas un temple du 7e art…*

«Nous étions assis sur des chaises de kiosques devant un écran de fortune ou sautillant, avant que le cinéma ne parle, des ombres accompagnées au piano par le vicaire de La Préalle.

«Après le mot fin, tout le monde retournait dans la salle du café : bière et genièvre pour les hommes, limonade pour Mariette et pour moi. Le café cinéma Tinlot n'était pas pour mes tantes, je ne sais pourquoi. Sans doute cette distraction était-elle considérée comme un luxe où une perte de temps pour les dames.» p. 50.

La Charlemagn'rie

Aujourd'hui, le Bernalmont, ancienne propriété des patrons du charbonnage, a été transformé en golf public. On peut agréablement s'y arrêter et s'y restaurer avant de découvrir les maisons de l'enfance de l'auteur

Epilogue

"J'y suis retourné il y a peu, et c'est alors que j'ai découvert que la place avait été rebaptisée place Jacques Brel... C'est à La Préalle-Herstal que Jacques Brel a réalisé pour une bonne moitié son film "Far West"*, le dernier. J'ai su trop tard qu'il tournait dans mes terres d'enfance, précisément au charbonnage de la Grande-Bacnure."* p. 258.

"Je suis retourné à La Préalle quand ma mère est morte pour l'accompagner à l'église et la conduire au cimetière dans le caveau des Toussaint. Je n'y retournerai sans doute plus avant longtemps, tout a changé. Il ne reste quasi rien du charbonnage, seul le parc du Bernalmont est intact." p. 261.

2. Les maisons familiales
Parcours

René a connu quatre maisons, toutes situées près des terrils. Entre La Préalle et Coronmeuse, elles sont toutes proches l'une de l'autre.

Le parcours proposé les relie mais pas dans l'ordre chronologique. En quittant la Charlemagn'rie et l'ancien cinéma Tinlot, nous continuons vers le site du Bernalmont (par la rue Henri Nottet). D'un côté, le château et l'étendue du green, de l'autre, une belle demeure, celle de l'ingénieur des mines. En longeant cette dernière nous arrivons rue du Baron (le n°12 est la troisième maison habitée par René Henoumont). Toujours en descendant, le 85 de la rue Jolivet est la première propriété de la famille Henoumont et leur quatrième demeure. Enfin, en empruntant la rue Derrière Coronmeuse, René Henoumont nous décrit sa deuxième maison, qu'il connut à l'âge de 5 ans.

Les voici décrites par l'auteur, dans l'ordre chronologique.

La maison de l'ingénieur des mines, qui longe la rue du Baron

Rue Derrière Coronmeuse

«A cette époque – j'avais cinq ans – nous avions déjà quitté La Préalle pour une maison modeste plus proche du siège principal du charbonnage de la Grande Bacnure où mon père était employé. Il précisait : "En tant qu'expéditeur au service des ventes, il n'y a pas un morceau de charbon qui sorte du charbonnage sans qu'il ne soit consigné dans mes livres." *Chaque jour, je voyais passer les trains et je me disais :* "Mon père a inscrit dans ses livres chacun de ces wagons remplis de charbon." *Je me demandais comment il procédait pour comptabiliser chaque morceau. Quel as du calcul ! De Coronmeuse où nous habitions, dans le quartier nord de Liège, à La Préalle, il y avait une bonne demi-heure de marche.* "Pas plus de quatre pipes", *disait mon grand-père qui évaluait les distances en bouffées de tabac : il fumait comme un turc.*

«Il passait souvent chez nous et nous lui faisions visite au moins une fois la semaine, toujours à pied, bien entendu.» p.19.

«Il m'arrive de retourner rue Derrière Coronmeuse ; je suis bien incapable, à une ou deux maisons près, de reconnaître la nôtre tant elles se ressemblent : porte d'entrée à droite plus une fenêtre au rez-de-chaussée, deux fenêtres égales à l'étage. Le dépôt des Tramways Unifiés Liégeois est toujours là, je ne crois pas qu'il soit encore en activité, du moins les ateliers de réparation. Il y avait en permanence devant chez nous un tas de sable. Ce fut ma première plage. Bien que nous y habitâmes jusqu'en 1928 – j'avais alors six ans – je n'ai pas de souvenir précis de la maison. Peut-être celui d'un vestibule en faux marbre ? Toutes les maisons de mes parents

L'intérieur de la gare du charbonnage rue Derrière Coronmeuse, aujourd'hui occupée par les Ateliers d'art contemporain. Les guichets sont toujours présents dans le couloir du rez-de-chaussée

Alignement de maisons rue Derrière Coronmeuse

disposeront d'un vestibule semblable, symbole du confort petit bourgeois rêvant à je ne sais quel palais d'Italie. Il y avait trois pièces au rez-de-chaussée : la belle de devant, le salon aux fauteuils Louis XVI étriqués et, en appendice, la cuisine où l'on se tenait en toutes saisons, au chaud l'hiver, au frais l'été, fenêtre ouverte sur la cour ou un bout de jardin.

«Les cuisines de mon enfance ne sont pas celles que l'on bichonne aujourd'hui dans les musées régionaux : cuivre, âtre, rustique obligé. Le mobilier comportait un buffet à tête vitrée, une table à six chaises et, au point le plus chaud, un fauteuil Voltaire. Rien que du banal mais en toutes saisons, la cuisinière à pot rond ronflait dès le matin et sur la taque il y avait toujours une cafetière et l'indispensable bouilloire.» p. 20.

Vue des maisons la rue Derrière Coronmeuse

Rue du Baron 12

«Nous avions quitté la rue Derrière Coronmeuse pour le numéro 12, rue du Baron, encore une maison du charbonnage, mais de belle apparence, avec des commodités et même une salle de bains – ce qui était exceptionnel en 1928. Il y avait devant chez nous une barricade et, pour ne rien changer, un terril. La rue du Baron est pentue et se prolonge par les sinistres Grandes Roches jusqu'au château de Bernalmont. La Préalle était plus proche et je m'y rendais d'un coup de trottinette quand bon me semblait, après l'école. J'emportais en bandoulière ma carabine Flobert à air comprimé en cas de mauvaises rencontres… J'étais bien le petit fils d'Henri Toussaint.» p. 40.

Le n°12, rue du Baron

Rue Jolivet au n°85

«1931 c'est aussi l'année où nous avons de nouveau déménagé et réalisé le rêve de mon père : devenir propriétaire. Nous ne quittions pas le quartier puisque la rue Jolivet est à mi-chemin de Coronmeuse et de La Préalle. La maison de mon père sera ma dernière maison d'enfance. Elle était relativement vaste et bien située dans le creux de l'ancien vignoble. Le Bois Musique était juste en face, je l'apercevais par les fenêtres du premier étage, par-dessus le toit d'un vaste bâtiment où le charbonnage logeait les mineurs étrangers, ces oiseaux de passage. Derrière la maison, un jardin tout en longueur montait doucement vers le boulevard du Thier-à-Liège.» p. 95.

Le n°81 de la rue Jolivet : les parents de René Hénoumont y habiteront en 1953

Le n°85 de la rue Jolivet

3. Le port de Coronmeuse
Coronmeuse

«L'été, par grosse chaleur l'odeur dominante était celle du carbonil, plus la Meuse, à deux pas, fumant son gris bleu dans le soleil qui allumait le cuivre des remorqueurs dans le port de Coronmeuse.» p. 88-89.

«Je me demande souvent pourquoi le gendarme Toussaint se fixa à La Préalle. Eut-il la nostalgie de l'Ardenne, ce chasseur de grives et de chats errants ? Ma mère m'assura qu'il quitta Marche et l'uniforme pour conduire le tramway à traction chevaline reliant Coronmeuse à la Gare des Guillemins, c'est-à-dire le nord et le sud de la ville.» p. 32.

«On combla le vieux canal de Maastricht où j'ai vu les mariniers haler leur chaland comme les bateliers de la Volga. Dans le même temps, on perça le canal Albert reliant Liège à Anvers. Liège, port de mer, y gagna une voie d'eau moderne emprisonnée dans le béton ; elle y perdit un canal bordé de peupliers et de guinguettes, rendez-vous des dimanches liégeois où la friture des goujons, le café et la tarte au riz accompagnaient l'accordéon. Le chemin du halage fut, à seize ans, ma promenade préférée.» p. 37.

Le bassin de Coronmeuse

Tramway à traction chevaline

La darse, dernier vestige de l’ancien canal Liège-Maastricht

Coronmeuse et ses principaux édifices

Autour de la place Coronmeuse, Herstal déploie aux portes de Liège l'un de ses plus beaux ensembles architecturaux, fruit d'une activité florissante sur les rives d'un port de Meuse, disparu. Le port était l'aboutissement de la "Voie des bôtis" mais aussi théâtre du commerce d'importation et d'exportation, où l'on trouvait nombre de brasseries, tavernes et tanneries.

Témoin de cette prospérité, la maison Lem ou Breuer, au n°17, remonte au 17e siècle.

On doit son apparence actuelle aux modifications entreprises au 18e siècle en style Régence.

Elle présente une façade en pierre bleue finement sculptée. Les pilastres, les feuillages et les coquilles moulurés cernent de larges baies.

La maison Lem

Deux garde-corps en fer forgé de la fin du 18e siècle ornent les portes-fenêtres au premier. Une innovation qui connaîtra un franc succès au 19e siècle.

A deux pas, l'actuel pensionnat de la Province de Liège était en 1780 une fabrique d'armes. Sa large façade devançait un atelier, propriété de Jean Goswin. Négociant et fabricant d'armes, il était aussi bourgmestre de Herstal. C'est la raison pour laquelle la façade en brique rouge était sommée d'un fronton triangulaire historié où sont associés les symboles de l'industrie armurière et une allégorie de la Justice.

Le pensionnat provincial, installé dans la propriété de Jean Goswin

Au n°18, la maison portant l'enseigne "Au Lion Rouge", était une brasserie que possédaient les Sualem en 1700.

Sa façade en brique et en calcaire est de type mosan de la fin du 17e siècle et du début du 18e.

Surplombant la place Coronmeuse, les terrils nous rappellent l'importance de l'exploitation minière.

Aujourd'hui, ils se sont boisés et abritent une faune et une flore étonnantes. Ils font l'objet de promenades et offrent un point de vue imprenable sur la vallée mosane. La "Voie des

bôtis” est une balade-découverte qui suit un itinéraire fléché partant des Hauts-Sarts et aboutissant à la place Coronmeuse.

Cette balade est disponible au musée de la Ville.

La maison natale du poète et lexicographe wallon Henri Forir

La plaque apposée en son hommage

Coronmeuse en 2011

4. La voie principale
Témoins des industries d'hier

Pour entrer dans le centre de la ville, empruntez la rue Hayeneux. Ce fut la première rue de la commune bordée de trottoirs. Cette artère principale permet de rallier de nombreux sites représentatifs du patrimoine herstalien en passant devant de jolies maisons de propriétaires, de forges et d'industries.

A noter, la maison en style Art Nouveau de Victor Rogister, au n°53, et les anciens bâtiments de la vinaigrerie Lourtie. En façade, l'enseigne témoigne de l'activité du site, dont les bâtiments d'usine donnant sur la rue Haute Marexhe ont été transformés en logements, salles de fête et en bureaux tout en conservant la physionomie du bâtiment industriel en briques.

16 La rue Hayeneux en 1903. A droite, la vinaigrerie Lourtie

Vue du charbonnage en activité

La rue Hayenneux avant 1923. En arrière-plan, le pont du charbonnage

La belle-fleur du charbonnage de Belle-Vue

A hauteur des établissements “La Marée”, se trouvait le site du charbonnage de Belle-Vue. René Henoumont nous en donne une description dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale.

«Il pleuvait sur Herstal, une pluie d’avant Pâques, fine et froide, invisible presque, sauf qu’elle glaçait le pavé des rues noirci par les camions du charbonnage de Belle-Vue et le vent, à chaque carrefour, nous apportait la voix d’Hitler, nous poursuivant et nous rattrapant, comme une malédiction.» Extrait de *Un Oiseau pour le chat*, p. 182.

5. La rue Saint-Lambert

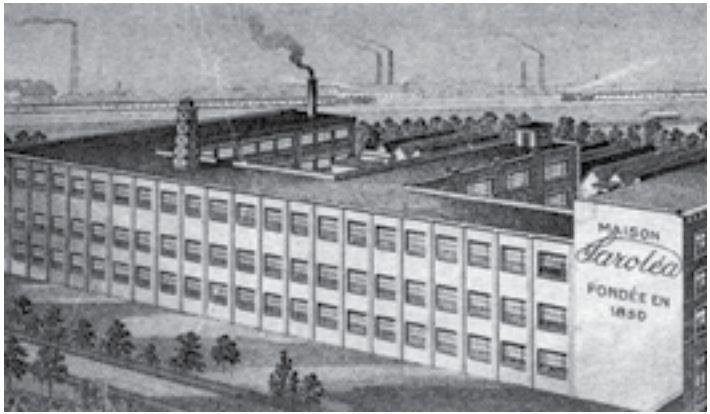
La rue Saint-Lambert

«A Liège par contre, tout s'emballait, à commencer par l'automobile qui n'était plus réservée aux privilégiés. Bien entendu, à Herstal, la motocyclette était reine. Si le vélo s'était payé deux guidons pour devenir tandem, il y avait belle lurette que le side-car était une autre façon de voyager à deux. Le temps du teuf-teuf réservé au château était révolu.» Café liégeois p. 233.

En continuant la voie centrale, nous arrivons rue Saint-Lambert. Trois lieux méritent attention : le Motorium Saroléa, le cinéma Charlemagne et l'église dont il a été question dans le carnet de balade consacré à Rita Lejeune *"Herstal en 1900"*.

Attardons-nous au Motorium. Située rue Saint-Lambert, au n°84, l'usine Saroléa, fondée en 1850, fabriqua d'abord des pièces d'armes et des vélos avant de produire des motos, de 1900 à 1962. Depuis 1998, les bâtiments hébergent les activités d'une asbl à vocation sociale ainsi qu'un petit musée retraçant l'histoire sociale ouvrière en Belgique. Une petite pause gourmande y est possible.

La rue Saint-Lambert avant 1950



Le Motorium Saroléa, hier

Le Motorium Saroléa, aujourd'hui

Le cinéma Charlemagne

«Mon père était un drôle de pistolet. A partir de mes treize ans, il prit l'habitude d'aller au cinéma le samedi soir. Comme ça l'embêtait d'y aller seul lorsque le film était "enfants non admis", il obtint des frères Namotte qui tenaient, à Herstal, le Casino Charlemagne et un commerce de charbon, de me laisser entrer par une porte de secours dès que le film commençait. J'ai raté les premières images de beaucoup de films, mais j'en ai vu bien d'autres avant l'âge requis. Il n' y avait d'ailleurs pas de quoi s'émouvoir, le cinéma d'alors était bien sage. […]

«Le cinéma du samedi soir avec mon père c'était un nombre considérable de comédies musicales américaines où les orchestres de jazz faisaient merveille dans un Broadway de carton-pâte. Du coup, j'étais amoureux d'Alice Faye, avec son nez en trompette, ses belles gambettes et sa voix de garçon. Ce qu'elle m'excitait cette bonne femme. L'amusant c'est que, le dimanche après-midi, je retournais au Casino Charlemagne, revoir le plus souvent les mêmes films, non plus avec mon père, mais avec Zonzon, plus experte que jamais.» p. 234-237.

Le cinéma Charlemagne avant la rénovation de la façade

Le cinéma Charlemagne repeint au début des années 2000

6. La bibliothèque René Henoumont

A pied ou en bus, rejoignez la bibliothèque René Henoumont.

La bibliothèque René Henoumont, inaugurée le 26 octobre 2007 est le “pivot” du réseau des bibliothèques de Herstal.

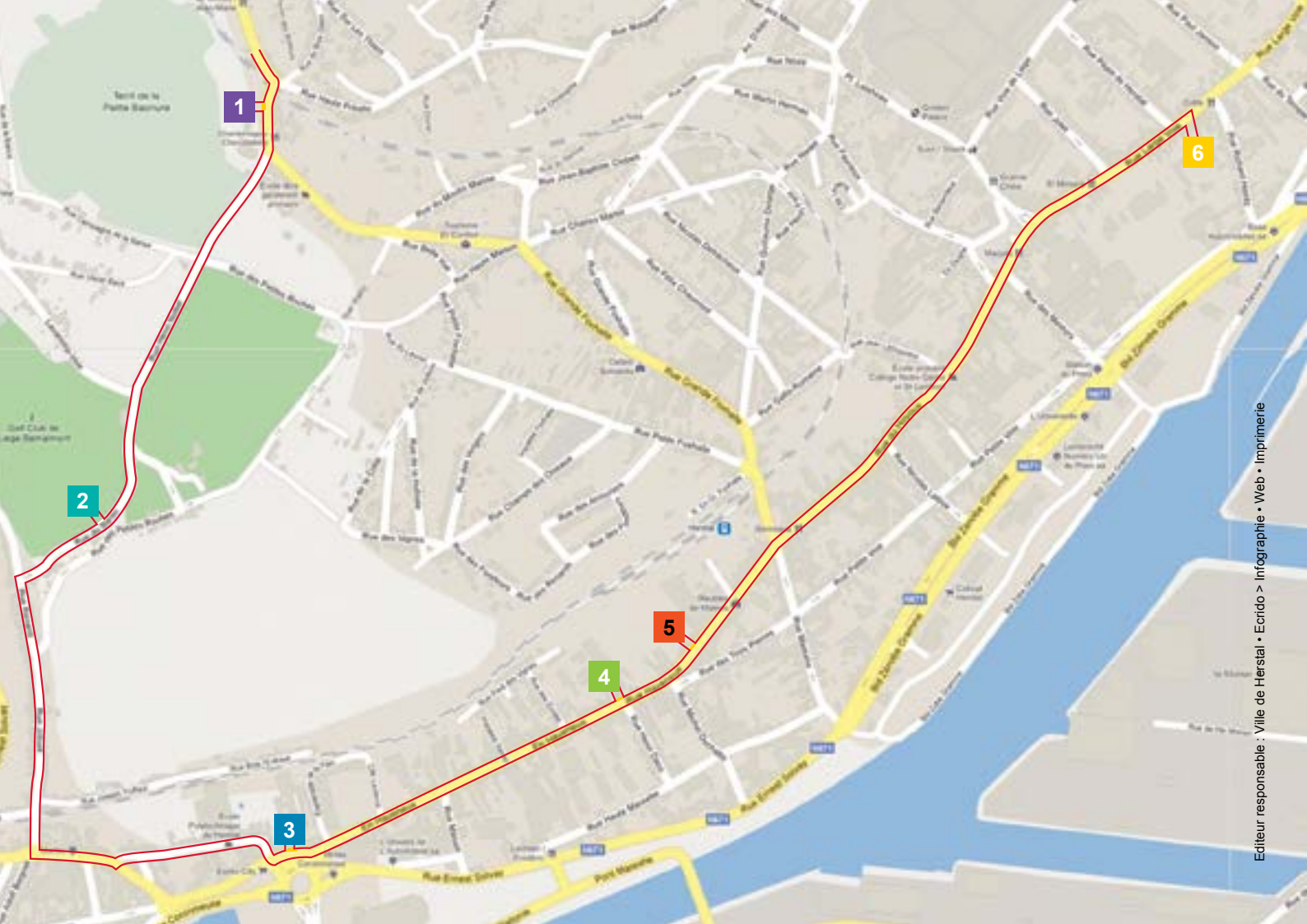
Natif de la Préalle, René Henoumont a tout naturellement accepté que la nouvelle bibliothèque du Centre porte son nom et accueille une partie de ses documents constituant le fonds René Henoumont.

Ce bâtiment, acquis par la Ville de Herstal en 2007, a été totalement rénové afin de devenir un agréable espace de rencontre et de lecture.

On y trouve environ 15.000 livres mais également un EPN (espace public numérique) disposant de 4 ordinateurs où effectuer des recherches documentaires via Internet.

La bibliothèque René Henoumont

© Textes et photos : Bibliothèque communale René Henoumont et Musée de la Ville de Herstal



Editeur responsable : Ville de Herstal • Ecrido > Infographie • Web • Imprimerie